Geo Roy

L'OUEST CANADIEN.

Vol. 1. EDMONTON, JEUDI, 29 SEPTEMBRE, 1898. No. 35.

AVIS

Nous demandons des agents, pour augmenter la circulation de L'Ouest Canadien, dans les Etats-Unis et dans la Province de Québec. Une commission libérale sera payée.

L'Administration.

LE FRANCAIS EST-IL COLONISATEUR.

L'article que M. Hanotaux, l'ex-ministre des affaires étrangères en France vient de publier dans le "Figaro," de Paris, et que nous avons reproduit hier, a attiré l'attention publique en Europe et en Amérique. Le "London Chronicle" consacre un article fort élogieux à M. Hanotaux et il espère que maintenant que la politique lui laisse des loisirs, il reviendra à ses anciennes amours—le journalisme; car, comme nombre d'hommes d'état français, M, Hanataux a fait ses premières armes dans la presse. Il signales sa rentrée dans le journalisme par un article sur Champlain, l'explorateur, le fondateur de Québec dont la statue sera dévoilée le 23 du mois à Quebec. Champlain était contemporain et le collaborateur de Richelieu, le grand cardinal dont M. Hanotaux a écrit la vie. M. Hanotaux regrette que Champlain n'ait pas été apprécié davantage par ses contemporains. En 1629, dit M. Hanotaux, au cours des négociations qui suivirent la prise de La Rochelle, on avait abandonné à l'Angleterre les établissement de la Nouvelle-France. C'est grâce à l'intervention directe et personnelle de Champlain que le Canada fut restitué à la France. "D'ailleurs, jusqu'à sa mort, arrivée en 1635, Champlain, ajoute M. Hanotaux, trouve toujours un appui dans le grand cardinal et c'est par la collaboration de ces deux hommes qu'une fille nouvelle de la France se mit à grandir et à prospérer au-delà des mers."

***

En ces derniers temps en présence des fforts tentés prr la France pour fonder un nouvel empire colonial, on s'est souvent demandé à quoi abouiraient ces efforts et les dépenses énormes qu'entrainent pour la budget français ces nouvelles tentatives de colonisation. Il ne manque pas même en France, d'écrivains qui à l'exemple de M. Demolens, font entendre une note pessimiste et découragent ces efforts. Pourtant l'histoire du Canada est là qui prouve que le Français est essentiellement colonisateur et que la France a toutes les qualités voulues pour aspirer et reprendre son rang dans le monde, à côté de l'Angleterre et de l'Allemagne, parmi les grandes puissances colonisatrices. Ecoutons parler à ce sujet M. Hanotaux.

"Le Français est-il colonisateur! telle est la question qui se pose autour de nous, au moment où un vaste empire colonial vient, de nouveau, de nous être acquis par les efforts persévérants de nos explorateurs, de nos missionnaires et de nos soldats. "Le Français est-il colonisateur!"—La réponse à cette question est dans la vie d'un Samuel Champlain et dans les progrès toujours croissants de la vieille colonie Française qui, détachée depuis plus d'un siècle de la mère-patrie, se développe en terre américaine.

"Si le vaste rêve de Champlain n'a pas été réalisé tout entier, du moins son œuvre subsiste et la leçon de sa vie peut instruire les générations présentes. D'audacieuses entreprises déroutent chaque jour qu'elles comptent des hommes dignes de leurs glorieux devanciers. Mais il ne suffit pas d'entreprendre; il faut persévérer et conduire à bonne fin. Et c'est pourquoi nous devons être particulièrement attentifs à tout ce qui nous vient de cette brave population française du Canada qui garde les vertus des ancêtres et qui nous donne, à son tour, un double et excellent exemple durer d'abord ou outre, croitre et multiplier."

Le Temps.

MELANGES

Sait-on combien se perd d'argent aux courses, annuellement avec la funeste manie des paris? "D'après les calculs d'un expert anglais, la somme atteindrait environ, et au bas mot, quarante-cinq millions de livres sterling, soit $225,000,000.

Le lecteur sera sans doute extrêmement surpris d'apprendre que le pays du monde où l'on joue le plus d'argent aux courses est sans contredit l'Australie. Dans cette colonie, il y a presque tous les jours de l'année, été comme hiver, des réunions sportives très suivies. Tout le monde parie là-bas, et les sommes perdues et gagnées s'élèvent au minimum à $100,000,000.

Après vient la France, dont les transactions sur le turf déparsent le chiffre $40,000,000 par an.

Les Anglais perdent aux courses près de $38,000,000 et les Américains un peu plus de $37,000,000.

***

Le danger des canistres de ferblanc.

Ouvrez une canistre remplie de pêches, d'apricots ou d'autres fruits—tous les fruits contiennent des acidei, laissez-la ouverte pendant quelque temps et les acides de fruits et l'étain sont près à faire leur œuvre d'empoisonnement. Un peu de connaissance chimique fait connaitre la décomposition qui se produit, mais il n'est pas toutefois nécessaire pour en faire éviter le danger. La règle à suivre est de ne jamais faire de limonade ou autre breuvage acidulé dans un vaisseau de ferblanc ou de laisser séjourner dans un vaisseau de ferblanc. Dans le cas de boite en ferblanc de fruits, de légumes, ou de poisson, il faut de suite, après les avoir ouvertes, en vider le contenu dans une assiette ou un vaisseau quelconque en faïence.

Les fruits conservés en canistre scellées, s'ils sont bien préparés ne produisent pas d'acide; cependant, aussitôt soumis à l'action de l'atmosphère au contact de l'étain, un acide se dépeloppe qui dégénèrera bientôt en poison mortel. Conclusion: ne jamais laisser les fruits, légumes, poissons, viandes, etc., dans des canistres de ferblanc ouvertes.

***

Il faut bien se garder de jeter de l'eau lorsqu'on a renversé une lampe à pétrole et que le feu s'est communiqué au liquide répandu, cela ne servirait absolument à rien. Si on a des cendres, du sable, ou une poussière quelconque en assez grande quantité à proximité, on pourrait l'utiliser avantageusement. Mais une chose qu'on a généralement sous la main dans un ménage, c'est le lait et celui-ci versé sur le pétrole enflammé l'éteint immédiatement. C'est un moyen qui peut rendre de grands services et qui est malheureusement très peu connu des ménagères, qui manient souvent le pétrole avec beaucoup d'imprudenbe.

***

La conférence internationale de Québec est ajournée au 26 courant. D'ici là beaucoup de conjectures se font sur les concessions qui seront demandées de part et d'autre pour du Canada et des Etats-Unis deux pays commercialement unis. Il ne faut cependant pas perdre de vue que aucun pays étranger a intérêt à voir les deux républiques de l'Amérique du Nord se donner la main sur le terrain économiuue, au contraire. Aujourd'hui c'est le continent de l'Amérique du Nord qui fournit la plus grande partie du pain et de la viande à l'Angleterre le grand courtier de l'Europe; et l'Angleterre qui, elle aussi vit du blé et de la viande des producteurs canadiens et amérscains, fera son possible pour que cette alliance intime d'intérêts ne s'effectue jamais.

Donc, s'il y a des concessions ce sera sur des matières secondaires; quant à une réciprocité complète elle n'est possible qu'en autant que les Américains deviennent des Canadiens ou que ces derniers deviennent des Américains. Il n'y a pas d'autre alternative à constater.

AVIS.

La Cour de Revision siégera dans la Chambre du Conseil à Edmonton à 8 heures p.m., Samedi le huitième jour du mois d'Octobre, 1898.

FRED. K. GIBSON, Greffier.

Avis.

Avis est par les présentes donné qu'en conformité de l'Ordonnance des Compagnies, application sera faite au Lieutenant-Gouverneur, en-Conseil pour des Lettres Patentes sous le Sceau des Territoires du Nord-Ouest incorporant les personnes mentionnées plus bas et tous ceux qui voudraient être et devenir des actionnaires de la Compagnie à être fondée, un corps politique et incorporé, sous les dispositions de la dite Ordonnance.

Le nom Corporatif de la Compagnie sera "The Union Threshing Company, (Limited.)"

Le but et l'objet pour lesquels l'incorporation est demandée est d'acheter, d'acquérir, de louer, de mettre en opération des moulins et des machineries pour scier et travailler le bois, battre et moudre le grain, acquérir des propriétés pour les dites exploitations, et généralement faire tout ce qui est nécessaire au but et à l'objet de la Compagnie.

La principale place d'affaires de la dite Compagnie dans les Territoires sera Lamoureux Post-Office, dans le district d'Alberta.

Le Capital de la Compagnie sera de quatre mille piastres ($4,000.00) divisé en cent soixante actions (160) de vingt cinq piastres ($25) chacune.

Les noms et adresses des requérants sont:

Dosithé Lamoureux, Hormidas Vézina, Charles Paradis, Joseph Godard, Marcel Doray, James Stamp, Jean-Baptiste Beaupré, Thomas James Stacey, tous cultivateurs de Lamoureux dans le district de l'Alberta, qui seront les Directeurs Provisoires de la Compagnie.

Edmonton, Alberta, 9 Septembre 1898.

L'OUEST CANADIEN.

Journal Hebdomadaire, organe de la Société de la Colonisation d'Emonton, Alberta.

Publié par
"La Cie. d'Imprimerie Canadienne d'Edmonton.

Abonnement: $1.00 par année, payable d'avance.

Petites annonces : 5 lignes et moins, trois insertions, $1.00, ou 10c la ligne la 1ère insertion et 5c les suivantes.

Annonces permanentes, conditions sur application au journal.

N.B.—Toute communication ou remise d'argent devra être adressée . "l'Ouest Canadien, Edmonton," Alberta, T. N. O.

FREDERIC VILLENEUVE.
Directeur.

EDMONTON, 29 Septembre, 1898.

M. HAULTAIN ET LE KLONDYKE.

Sous ce titre, "La Patrie" du 20 courant publie un article qui montre à toute évidence combien les politiciens de l'Est ne peuvent comprendre qu'on puisse gouverner un pays sans que la politique égoïste de parti ne soit la règle suprême des actes des gouvernants.

Dans cette question de l'intervention des autorités Territoriales dans le gouvernement du Klondike, M. Haultain agi avec promptitude et diligence et non-seulement c'était son droit mais son devoir, jusqu'à ce que les pouvoirs relatifs des gouvernements fédéral et territorial fussent mieux définis dans cette partie du pays.

Nous croyons savoir que la population entière des Territoires, libéraux comme conservateurs a approuvé l'attitude énergique de M. Haultain et de ses collègues sur cette question du Klondyke et que les politiciens de l'Est devront chercher ailleurs la cause qui brisera la bonne harmonie et la bonne entente qui existent entre les conservateurs et les libéraux du gouvernement Haultain-Ross.

Voici d'ailleurs l'article en question.

"M. Haultain est le premier Ministory des Territoires du Nord-Ouest.

Il a cru qu'il pouvait prendse possession du Klondyke, au détriment de la Puissance, l'enlever au Canada, pour en faire un petit royaume, dans lequel ses amis, ses mignons, auraient été rois et maitres.

Il a commencé, sans droits aucun, par émettre des permis de vente de boissons. Si les renseignements qui nous sont parvenus ne sont pas inexacts, M. Haultain aurait émis des permis pour environ 60,000 à 70,000 gallons d'alcool.

D'après ce qu'il vient de dire luimême dans l'assemblée des Territoires, le major Walsh, représentant le gouvernement fédéral, a mis ordre à cet état de choses et a refusé de reconnaitre l'autorité du susdit M. Haultain.

Inde irae.

Les cosmopolites de "La Presse" auraient voulu, eux, diviser le Klondyke en arpents.

M. Haultain, lui, un de leurs congénères, semble vouloir l'abreuver de whisky et l'accaparer tout entier pour les gens des Territoires.

M. Haultain est le seul Premier Ministre tory qui reste dans la Puissancé. Il a dans son gouvernement d'excellents libéraux qui seront forcés l'un de ces beaux matins, de s'en séparer.

Et voilà ! Son affaire sera alors vite faite !"

Parmi les employés fédéraux que la nature de leurs fonctions met constamment en rapport avec les colons et en position de rendre des services incalculables, se trouvent MM Chs Sutter, agent d'immigration, et Jack Coleman, l'inspecteur des "Homesteads" du district d'Edmonton. Ces deux serviteurs du public sont très-populaires parmi notre population. Les services qu'ils rendent journellement, l'un aux émigrants qui arrivent tous les jours, l'autre aux colons déjà établis, devraient déterminer le département de l'Intérieur à accorder à MM Sutter et Coleman une rémunération plus juste et plus proportionnée à leur mérite. Voyons, messieurs du gouvernement, un bon mouvement. Nous reviendrons plus au long sur cette question.

MELANGES

Combien Pat Flynn a-t il reçu du gouvernement de Regina par l'influence de notre sympathique deputé Maloney ?

***

M. Maloney a-t-il jamais rendu conpte à ses électeurs après chaque session de sa conduite parlementaire ? Parlez M. Maloney.

***

M. Maloney s'est interessé au règlement de la question des scrips des enfants métis pendant "13 ans ?" a-t-il aidé ou nui au règlement définitif de la question ?

***

Le plus canadien des canadiens-français, le plus anglais des canadiens-anglais, le meilleur de tous les métis, voilà M. D. Maloney selon qu'il se rencontre avec un canedien-français, un conadien-anglais ou un métis.—Est-il chanceux ce cher Dan ?

***

Quel était le but de M. D. Maloney à la rivière Eturgeon le 22 courant en lisant les articles de l'OUEST CANADIEN et du Standard de Regina, sinon de soulever le sentiment populaire contre M. Villeneuve parcequ'il est canadien-français Cette conduite de M. D. Maloney est celle d'un brandon de discorde, et indigne du représentant d'un district électoral où toutes les nationalités se coudoient et doivent s'entr'aider comme dans le district de St Albert.

BULLETIN POLITIQUE.

M. F. Villeneuve a tenu une assemblée à la Rivière Eturgeon, jeudi, le 22 courant. Vu la température très-désagréable qui durait depuis quatre jours, l'assistance était très-peu nombreuse, M. D. Maloney était présent.

M. Geo. Sutherland fut appelé à présider l'assemblée.

F. Villeneuve prit alors la parole et expliqua à l'assemblée qu'il était venu rencontrer les électeurs de la Rivière Eturgeon. Il n'était pas venu s'établir dans le pays pour se présenter comme candidat, mais seulement pour se créer ici une position, un avenir et qu'il n'avait cédé aux pressantes sollicitations des électeurs que parce qu'il avait compris que le désir général des électeurs de St. Albert favorisait un changement de représentant; il avait cru devoir accepter la candidature et promettait faire tout en son pouvoir pour mériter la confiance mise en lui. Il n'était pas venu attaquer ce soir-là la conduite politique de M. Maloney, il aurait l'occasion plus tard de revoir les électeurs et de leur expliquer le programme et la conduite parlementaire qu'il entendait suivre.

M. Dan Maloney prit ensuite la parole et reprocha à M. Villeneuve d'avoir fait afficher le dimanche les avis de la présente assemblée et annonça aux électeurs présents qu'il n'accepterait pas les invitations aux assemblées de M. Villeneuve ce jour-là. (M. Maloney a cependant fait une assemblée publique à St. Albert, après la messe, le dimanche avant son départ pour Régina.) Il insista beaucoup sur le fait que son adversaire publie un journal français et (pour soulever sans doute le sentiment populaire) il donna lecture d'un article de l'OUEST CANADIEN en date du 25 août, signé "Voyageur," agrémentant ses remarques de commentaires et de la lecture d'un article du "Standard" de Regina qui accusait le rédacteur de L'OUEST CANADIEN de soulever des dissensions de race et de religion.

M. Villeneuve dit qu'il n'était pas l'auteur de l'article incriminé mais qu'il en prenait la responsabilité. M. Maloney prétendit aussi qu'il avait accordé aux résidents de la Rivière Eturgeon tout ce qu'ils avaient demandé, qu'il avait toujours travaillé dans les vrais intérêts du district, et que ses intérêts personnels ne l'avaient pas empêché de prendre les intérêts de son district.

MM. J. F. Forbes et J. H. Picard d'Edmonton, adressèrent la parole en faveur de M. Villenéuve, et après un vote de remerciements au président et aux syndics du district scolaire No. 24, l'assemblée se dispersa. M. Maloney se vante qu'il ne perdra pas dix votes dans la Rivière Eturgeon. Il s'apercevra de son erreur le soir de la votation.

***

A la Rivière Qui Barre un grand nombre d'électeurs ont assisté à l'assemblée tenue ici par M. Villeneuve, le candidat populaire, dimanche dernier à l'issue du service divin. M. G. Poirier introduisit l'orateur à l'assemblée. M. Villeneuve parla d'abord en anglais puis en français, et durant près d'une heure et demie il fut religieusement écouté et chaleureusement applaudi. Je viens vous demander, a dit M. Villeneuve, votre appui, votre influence et vos suffrages dans la prochaine élection et vous demander de continuer pour moi le bon travail déjà commencé. J'espérais rencontrer M. Maloney, je l'ai même invité, mais je crois me rappeler qu'il m'a dit que ses principes religieux (sic) lui défendaient de faire de la politique le dimanche (Rires.) Vous qui connaissez M. Maloney, vous devez être surpris de son excuse. Enfin nous étions sur la Rivière Eturgeon et M. Maloney a cru devoir s'attirer les sympathies de son auditoire en se montrant aussi religieux. M. Maloney est chez les canadiens-français, le plus canadien-français de tous, chez les anglais le plus anglais, chez les métis le plus sincère de tous les métis. Voilà comment s'explique cette dévotion et ce respect si extraordinaire de la part de M. Maloney. Je me présente, a continué M. Villeneuve, pour représenter tous mes électeurs sans distinction de race et de religion, et faire tout en mon pouvoir pour être digne de leur confiance. Les travaux dans une localité devraient être faits par des citoyens de cette localité; les frais d'inspection devraient être moindres. Quel est le devoir d'un député sinon de visiter de temps à autre ses électeurs pour connaitre leurs besoins, les besoins du pays, s'en rendre compte par lui-même. Le devoir d'un député n'était pas de chercher à soulever les races les unes contre les autres, mais au contraire de faire tout ce qui était possible pour conserver la bonne entente entre tous. Le grand argument contre ma candidature est le fait de ma résidence à Edmonton, mais il est aussi important d'avoir un représentant à Edmonton qu'à Régina. Un député résidant en dehors du district servira mieux les intérêts généraux du district que s'il réside dans une certaine partie du district et s'il y a des intérêts locaux, etc.

M. Villeneuve peut être content de son assemblée de dimanche dernier, car elle [illegible] en sa faveur et il peut compter sur une belle majorité dans cette paroisse.

ST, PIERRE.

M. F. Villeneuve candidat viendra probablement adresser la parole à la porte de l'Eglise paroissiale à l'issue du service divin le troisième dimanche d'Octobre.

Les dames de notre paroisse sont à organiser pour le printemps prochain un bazar au profit de l'église. La paroisse grandit de jour en jour, et avant longtemps ce sera une des belles paroisses du district.

Les récoltes sont terminées et ne laissent rien à désirer; elles se comparent avantageusement à celles de l'an dernier.

Nos citoyens se proposent de demander au Maitre-Général des Postes d'établir un bureau de Poste à St. Pierre. Ce serait nous rendre un service véritable.

BEAUMONT.

M. le curé Ethier prendra officiellement possession de sa cure dimanche prochain.

Un des jeunes enfants de M. Chaurest a été la victime d'un terrible accident la semaine dernière; il est tombé dans une cuve de lessive bouillante; on désespère de le sauver.

Le jeune Fouquet a failli être victime d'un accident qui aurait pu lui coûter la vie; il a échappé ses chevaux et le wagon lui a passé sur le corps. Ses blessures sont heureusement insignifiantes.

Les récoltes sont à peu près terminées; les battages sont commencés et le rendement est des plus satisfaisants.

NOTES LOCALES.

M. McCauley, député est allé au Lac Castor dans les intérêts de sa candidature.

Le Dr Desloges est parti ces jours dernier pour St Albert où il résidera dorénavant.

Le nouvelle chapelle de Stony Plain sera bénie dimanche le 1er Octobre prochain.

M. James Gibbons est à transporter son magasin de liqueurs au coin sud Est des rues Jasper & McDougall.

Le Rev P. Thérien est encore souffrant à l'hopital; il est remplacé à St Paul des Métis par le Rev P. Cunningham.

Le premier ministre Houltain fera un discours le 4 Octobre prochain à Edmonton. Il sera accompagné de l'Hon. J. H. Ross.

MM. Edmiston, Kirkpatrick, Jellette et Emery sont revenus ces jours derniers d'une expédition de chasse et de pêche au Lac aux Foins.

A. C. Rutherford candidat pour le district d'Edmonton a convoqué une assemblée qui aura lieu à la salle Robertson vendredi le 1er Octobre.

M. Jack Coleman notre sympathique inspecteur des homestead est parti en tournée d'inspection du coté de la Rivière Eturgeon, Horse Hills et Poplar Lake.

La Cie du chemin de fer dû district d'Edmonton mettra ses ingénieurs a l'œuvre au commencement d'Octobre pour faire le tracé de leur ligne la gare du C. & E. au pont.

MM. Gariepy & Chenier occuperont au 1er Novembre prochain la nouvelle bâtisse avoisinant leur magasin actuel; ils auront là un magnifique local pour leur magasin. Les deux étages supérieurs seront occupés par des bureaux.

On fait circuler de ce temps-ci une requête demandant au Conseil Municipal de reglémenter la construction des édifices dans le central de la ville. Ce n'est pas sans besoin. Nous attirons aussi l'attention du Conseil de Ville sur le règlement qui règle les dépôts de poudre et de matières explosives. Nous reviendrons sur le sujet.

M. Harry Robertson annonce définitivement qu'il sera candidat aux prochaines élections contre M. McCauley. M. Robertson compte beaucoup d'amis dans notre ville et devrait être un fort candidat. M. McCauley, d'un autre côté, est très-populaire. La présence de M Rutherford dans l'arène rend la lutte encore plus intéressante et nous tiendrons nos lecteurs au courant des développements qui pourront survenir.

Un incendie désastreux a exercé ses ravages dans notre ville jeudi dernier, détruisant totalement la bâtisse Hutron occupée par Armstrong et Frères, épiciers et par M. Hutton comme résidence et entrepôt. Le feu fut découvert par M. R. Robertson vers 10 heures p.m. et la brigade répondit avec alacrité à l'appel. Heureusement que le temps était absolument calme car la conflagration eut menacé toute la partie centrale de la ville. M. Carey eut toutes les peines du monde à échapper à une mort terrible et il fut sauvé des flammes par M. Lessard, Gariepy, et Wagner. M. Hutton perd tout son ménage, moins son piano.

La batisse était évaluée à $2,200, assurance $800; Armstrang Bros, $500, d'assurances et M. Bellamy, pertes $1200, assurances $400.

VEGREVILLE.

Les deux fillettes de M. Jos Poulin qui ont été malades dernièrement sont maintenant retablies.

Nos récoltes sont terminées et tout a bien muri. Nos cultivateurs sont très satisfaits. La récolte est au moins aussi belle que l'an dernier; le blé est supérieur.

De nouveaux colons nous arrivent tous les jours et ceux qui nous sont déja arrivés sont de bons agents d'immigration attendu qu'ils écrivent à leurs parents "d'en bas" pour les faire venir dans l'Ouest, tant mieux.

M. Guy qui nous est arrivé au printemps avec son fils et ses trois neveux repartira pour l'Est dans quelques semaines. Son fils et ses neveux sont enchantés du pays. M. Guy nous reviendra l'an prochain.

ST. ALBERT.

Mgr Legal et le Rev P. Mérer, sont attendus ici vers la fin du mois prochain.

Dans le compte rendu du mariage de M. Mde Gagnon, nous avons oublié de mentionner que les heureux époux ont reçu de leurs amis de nombreux et riches cadeaux, ce qui est une bonne preuve de l'estime et de la confiance dont ils jouissent parmi nous.

La récolte dans les environs est des plus magnifiques, et les battages vont leur plein. M. Jos Bourgeois notre grand propriétaire et agriculteur recoltera sur une de ses terres, celle dont il partage la récolte avec M Renaud, plus de 10,000 minots de grain, produit de 200 acres de terre. Nos félicitations.

Nous avons le plaisir de vous apprendre que le Dr Desloges de Varennes P. Q. est arrivé ici mardi matin pour se fixer parmi nous. Le Dr. Desloges a pratiqué pendant deux années aux Etats-Unis et est un gradué de l'Université Laval de Montréal et de l'Université Harvard de Boston Mass. Il a ouvert son bureau à la résidence de M. H. Paradis. Nous lui souhaitons la plus cordiale bienvenue.

FORT SASKATCHEWAN.

M. Fraser Tims a commencé sa campagne électorale dans le district de Victoria. Il rencontre chez les électeurs beaucoup de sympathies.

M. F. Mariaggi, recemment arrivé du Klondyke, a acheté de Nap. Milette le Mansion House; le nouveau propriétaire rentre en possession immédiatement.

La semaine dernière M. Alphonse Gaumont a tué un ours énorme à la porte de sa demeure; attiré par la faim, l'ours s'était introduit dans le parc des cochons et avait commencé son déjeuner lorsque M. Gaumont l'ayant apercu lui envoya deux balles et le tua; l'ours pesait 300 livres et a été acheté par Theo. Lamoureux.

UN BEAU JOUR.

La cérémonie de la première communion est un beau jour, et laisse un souvenir ineffaçable dans les âmes, si bien qu'un grand homme à qui la fortune a souri pendant de longues années pouvait dire en toute sincérité: "Le plus beau jour de ma vie, fut le jour de ma première communion." Cependant la première communion n'est pas le seul jour de paix et de bonheur pour un bon catholique. Lorsque pendant de longues années il s'est vu éloigné de son église natale, de ses prêtres dévoués, oh qu'il lui est doux d'assister à la bénédiction d'un sanctuaire où il pourra pratiquer sa religion! Qu'il lui est doux d'apprendre de la bouche des autorités ecclésiastiques que, désormais, lui et ses coreligionnaires auront un prêtre à leur disposition qui les visitera aussi fréquemment que possible!

Ce bonheur fut goûte par tous les catholiques de Leduc dimanche dernier, et nous en remercions sincèrement ceux à qui nous en sommes redevables, spécialement Sa Grandeur Mgr Grandin et le Rév Père Leduc, O.M.I., V. G.

Oh, oui, dimanche dernier était un beau jour pour tous les catholiques de Leduc, à tout point de vue. Il faisait un temps splendide. Le soleil radieux semblait vouloir nous charmer par ses doux rayons, et donnait à notre beau lac un nouvel attrait Nous avions le bonheur de posséder au milieu de nous les RR. PP. Leduc et Lemarchand, O.M.I., et le Rev. M. Ethier.

Immédiatement avant la messe le R P Leduc, assisté du R P Lemarchand et du Rev M Ethier, bénit la chapelle, qui était tres-bien décorée pour la circonstance. Le Rev M Ethier chanta la messe, et après l'Evangile le R P Leduc donna lecture d'une lettre de Mgr Grandin, adressée aux catholiques de Beaumont et de Leduc. Cette lettre et les explications du R P nous rappelèrent nos devoirs envers notre pasteur, M Ethier, et nous espérons, conformément aux avis paternels de Grandeur, nous attacher notre nouveau prêtre par un support bienveillant et généreux.

La messe fut exécutée avec entrain et succes par MM Fairbanks, Pigeon, Duplessis et les jeunes filles d'Edmonton sous l'habile direction de M Bilodeau.

Après la messe, joyeux diner, organisé par Mme Yeager, au profit du nouveau sanctuaire, et vers trois heures gentil petit concert, donné par les chantres et les jeunes filles déjà cités, sous l'habile direction de M Fairbanks. Nous les remercions très-sincèrement de leur généreux concours.

Tous les chants furent exécutés à la perfection, mais l'Ave Maria, chanté à l'Offertoire par MM. Fairbanks et Bilodeau mérite une mention spéciale. L'émotion de l'assistance fut telle que plusieurs personnes ne purent la contenir. Les croyant malades, on voulut les faire sortir, mais elles refusèrent, et nous dirent plus tard que leurs larmes étaient des larmes de joie et de bonheur.

Donc ce jour peut être appelé un beau jour.

Le Rev Père Leduc est on ne peut plus reconnaissant du dévouement dont ont fait preuve M et Mme Yeager pour assurer le succès de la fête.

EGLISE ST. JOACHIM. Offices Religieux du Dimanche.
1ère messe à 8h a.m.
Messe chantée, à 10½h a.m. Vêpres Instructions et Bénédiction du Saint Sacrement, à 7½h p m.
L'Instruction se fait alternativement en français et en anglais.
Eglise St. Antoine de Padoue, Edmonton-Sud.
Messe chantée à 10½h, a.m., tous les premiers dimanches du mois.

AVIS PUBLIC.

L'assemblée générale annuelle des actionnaires de la "Compagnie de Moulins de Morinville, Limitée," aura lieu à la salle publique de Morinville le dix-septième jour d'Octobre, mil huit cent quatre-vingt dix-huit, à trois heures de l'après midi, pour l'élection des officiers et des directeurs de la Compagnie et la transaction des affaires de la dite Compagnie.

A. A. RINGUETTE,
Secrétaire Pro tem.

CETTE CANAILLE DE DUPONT! DURANT!

—Cette canaille de Dupont !

Qui, dans la Grande-Rue d'Auberville, ou sur la Place du Marché, ou encore sur le Cours, en face de la Sous-Préfecture, eût entendu cette exclamation, n'aurait pas eu besoin de se retourner pour savoir de qui elle émanait.

—Tiens ! voici M. Durand qui annonce sa présence ! pouvait-on dire. Cette canaille de Dupont !

C'était là, en effet, la phrase type qui, depuis plus de vingt ans, émaillait les entretiens de ce brave M. Durant, ancien notaire, bon homme s'il en fut, serviable et adoré de tous ses concitoyens.

Maintenant, pourquoi M. Durand, cette crême d'honneur, ami de tout le monde, portait-il en son cœur une haine si vivace contre "cette canaille de Dnpont" ?

Là-dessus personne n'avait jamais pu être renseigné.

On savait,—mais vaguement, car depuis cette époque de nombreuses années avait passé,—que cette "canaille de Dupont" n'avait pas toujours été la canaille en question, qu'une étroite intimité l'unissait même à ce bon M. Durand. Dans la ville quelques vieux se souvenaient aussi de les avoir vus ensemble autrefois, se promenant bras dessus bras dessous sur le Cours. Mais ces souvenirs étaient si lointains, remontaient tellement dans la nuit des temps, que M. Durand, le premier intéressé cependant, ne devait même plus en garder mémoire.

Aussi, pour la génération présente, Dupont demeurait-il "cette canaille de Dupont," c'est-à-dire l'homme chargé de tous les méfaits, de toutes les tares !

M. Durand, retiré des affaires, avons-nous dit, jouissait d'une modeste aisance, il possédait une petite maison située dans la rue la plus large d'Auberville et vivait là avec sa femme et son fils Claude. Ajoutons comme complément de renseignements qu'il avait également un petit cheval et une voiture, à l'aide desquels—c'était là sa distraction favorite—il faisait force excursion dans les environs.

—Eh ! où allez-vous donc vous promener comme ça aujourd'hui, monsieur Durant? questionnaient les voisins quand il le voyaient, au petit trop de Blancherte, s'aventurer dans la campagne.

—Je vais à Berville.

D'autres fois c'était vers les bois de Canteil que se dirigeait le bonhomme, ou bien à Bieuvre, ou encore à Darreville,—enfin dans toutes le communes environnantes...

—Et pourquoi donc ne vous voit-on jamais prendre la route qui mène à Barcourt? lui demandait parfois quelque ami.

—Je n'aime pas ce chemin là.

—Vous avez tort ; c'est par là que la campagne est surtout belle.

M. Durand, alors, se contentait de laisser tomber l'entretien sans répondre directement, ou bien, si son interlocuteur insistait, il trouvait des raisons majeures pour montrer que Barcourt était un endroit impossible où l'on ne pouvait accéder qu'en gravissant des côtes fatiguantes pour Blanchette.

II

Le temps, qui change bien des choses pourtant. qui avait fait de l'accorte Mme Durand une toute vieille femme, et du petit Claude un grand jeune homme de vingt-trois ans, n'avait pas modifié les sentiments de M. Durand à l'égard de cette "canaille de Dupont," et chaque fois que l'occasion s'en présentait, souvent même sans attendre qu'elle se présentât—le vieillard—car c'était maintenant un vieillard—lançait sa toujours même explication :

—Cette canaille de Dupont !

Plus de voiture, plus de Blanchette, car M. Durand, moins ingambe et les mains noueuses de rhumatismes, demeuraient cloués à la maison, mais, à la place, une belle bicyclette à l'usage de M. Claude.

Et, comme autrefois son père, le jeune homme arpentait le pays à présent.

Il allait à Canteil, à Berville, à Bieuvre, à Darreville,—et à Barcourt même, car, moins poussif que Blanchette, les montées ne l'effrayaient pas.

—Mais dis donc. papa, fit-il revenant pour la première fois d'une excursion dans ce village honni, pourquoi nous contais-tu autrefois que c'était si laid Barcourt?... C'est charmant, au contraire !... Et même, pour y aller, la route est des plus faciles !

Le vieillard fronça les sourcils.

—Eh bien ! si tu veux m'en croire, mon ami, ne va pas trop souvent par là tout de même ; tu n'as rien de bon à y gagner !...

—Mais encore !... Explique-toi !...

—Bon ! je vais m'expliquer... C'est toi qui le veux... Sache donc que c'est là où habita mon plus mortel ennami !

—Ah ! cette canaille de Dupont!

—Oui, cette canaille de Dupont !

—Mais, d'abord, je ne le connais pas, ce Dupont. et ensuite il ne tient pas le village à lui tout seul !

—Ca ne fait rien, reprit le vieillard avec entêtement : tu pourrais être amené à le rencontrer, à lui parler, et —qui sait même?—à lui serrer la main !

Et se levant de sa chaise avec peine, dans un mouvement de surexcitation :

—Ah ! si je savais que mon fils dût jamais serrer la main à...

Un peu plus, c'était une attaque d'apoplexie !

Claude calma son père, le rassura et lui fit le serment, quand il retournerait à Barcourt, de fuir comme la peste tout ce qur dans le pays pouvait s'appeler Dupont.

Mais, une fois seul avec lui-même, il se prit à réfléchir.

—Enfin, se dit-il, je voudrais savoir ce qu'il a bien pu faire à papa, cette canaille de Dupont !

Il n'osa toutefois interroger son père, de crainte, en le ramenant sur ce sujet brûlant, de renouveler chez lui une agitation pernicieuse pour sa santé, et ce fut à sa mère qu'il s'adressa ; mais celle-ci, pas plus que les autres habitants de la ville, ne put le renseigner.

—Dupont était une affreuse canaille, puisque M. Durant le disait, et qu'il était, lui, honoré par tous dans le pays... Mais, maintenant, pourquoi Dupont était-il une canaille?...Ca, personne n'avait jamais pu le savoir et ne le saurait probablement jamais.

A tous ceux qui l'avait interrogé à ce sujet, depuis sa femme jusqu'aux étrangers, M. Durand avait répondu :

—Non... Ne me demandez pas de détails... Ca renouvellerait ma colère, et je serais capable, tout pieux que je suis, d'aller lui donner un mauvais coup !

—Mais qu'est-ce qu'il a bien pu faire à papa? pensait Claude, quiest-ce qu'il a donc bien pu lui faire?

III

On dit que les femmes sont curieuses ; mais il est à croire qu'elles n'ont pas le monopole de ce défant, car Claude, depuis cette demi-confidence de son pere, ne pouvait plus penser à autre chose qu'à "cette canaille de Dupont."

—Il faudra que je sache, tout de même! faisait-il, il faudra que je sache !...

Au lieu de se promener comme naguère, uniquement pour le plaisir de faire du chemin, poussant sa bicyclette au hasard, selon la disposition du moment, il donnait maintenant un but identique à toutes ses courses, et chaque jour, pour ainsi dire, on était sûr de le rencontrer sur la route entre Auberville et Barcourt.

Arrivé à Barcourt, il remisait sa machine dans un café, puis allait par les rues, nez au vent, l'œil aux aguets, à la recherche, sur une boutique ou sur un écriteau, de ce fameux nom de Ducont.

Mais, de Dupont, pas le moindre ! Claude ne se lassait pourtant pas.

—Je le trouverai, je le veux !...Un jour ou l'autre, il faudra bien que le hasard me seconde !

Comme, une fois de plus, Claude venait de parcourir la ville, fatigué de ses inutiles investigations, il prit le parti de réntrer dans le café où il avait remisé sa bicyclette; personne dans la salle, sauf, tout au fond, trois joueurs de manille, qui semblaient attendre quelqu'un,

Eh bien ! nous ne sommes pas au complet ! disait l'un d'eux.

—Non... Dupont est en retard !

Qu'est-ce qui a donc pu lui arriver en route?

—Qui sait ! Une fâcheuse rencontre !

—Se serait-il trouvé nez à nez, avec son terrible ennemi d'Auberville?

Claude dressa l'oreille.

—Ah ! oui, cette canaille de Durand !

Ce coup-ci, Claude eut un soubresaut.

Ce "terrible ennemi d'Auberville !" —"cette canaille de Durand !"—pas de doute que c'était de son père qu'il était question !

Un instant la tentation lui vint de tomber à bras raccourcis sur celui qui venait de proférer ces derniers mots, mais le désir de savoir fut plus fort, et il se retint, écoutant de toutes ses oreilles.

—A propos, voilà quelque temps déjà que Dupont ne nous a parlé de cette "canaille de Durand" ; sa haine se serait-elle ralentie ?

—Pas probable !

—Mais, au fait, fit le plus jeune des joueurs, qu'est-ce que c'est au juste, que cette "Canaille de Durand !"

On n'a jamais su, répondit le plus vieux des trois. Quand, il y a vingt-cinx ou trente ans, Dupont qui est le meilleur homme du monde, est venu s'installer ici en quittant Auberville, il n'avait que ce mot-là à la bouche : "Cette canaille de Durand !"...... Tout le monde l'a cru sur parole, sans oser toutefois provoquer de sa part une confidence qu'il ne semblait pas disposé à faire......Et, aujourd'hui, la phrase est passée à l'état de proverbe dans le pays : "Cette canaille de Durand !"

La porte du café s'ouvrit, et un petit homme parut, l'air doux, aimable, sympathique.

Claude regretta d'avoir à le constater et il lui fallut une véritable force d'âme pour ne pas aller, cette fois, demander une explication a celui qui venait d'entrer et qui,—canaille de Dupont lui-même !—était vraiment bien osé d'appliquer au nom sans tache de Durand cette épithète injurieuse.

Mais, nous l'avons dit, Claude tenait à avoir le fin mot de l'énigme,—de la double énigme même, pour parler exactement, et tout en parraissant absorbé dans la dégustation d'un madère qu'on lui avait servi il ne perdit pas une syllable de ce qui se disait auprès de lui.

IV

Voilà bientôt trois mois que Claude vient tous les jours à Barcourt, et il n'a pas pourtant encore réussi a démêler pourquoi Durand est une canaille aux yeux de Dupont ni pourquoi Dupont est une canaille aux yeux de Durand.

S'occupe-t-il encore seulement de cette question, d'ailleurs.

Non car les beaux yeux de Mlle Rosette ont en vite fait de lui faire oublier ses premières recherches.

Rosette !...il sait qu'elle s'appelle Rosette?......

Mais c'est tout ce qu'il connait

Il l'a rencoktrée pour la premjère fois dans la campagne avoisinant Barcourt. Elle était à bicyclette ; lui, également. Tous deux, par un mouvement instinctif, s'étaient retournés pour se regarder......Le coup de foudre peut-être?......Mais elle ayait mal calculé la distance en faisant virer son guidon......et patatras ! Tout de suite, Claude avait sauté en bas de sa machine et s'était précipité vers la jeune personne, qu'il avait aidée à se relever......On avait causé un peu naturellement.

Et depuis, on s'était retrouvé...... Echange de saluts d'abord,—puis, légers sourires. Enfin on s'était abordé......et, tout en marchant gentiment côte à côte, comme il est permis entre jeunes gens à la campagne, on avait échangé quelques idées.

—Je m'appelle Rosette, avait-elle dit et mes parents habitent à Barcourt.

—Je m'appelle Claude avait-il fait et mes parents sont d'Auberville.

De là à se jurer un eternel amour il n'y avait pas loin ; aussi Claude et Rosette ne devaient-ils pas y manquer.

V

Claude est heureux ! Hier dans sa rencontre avec Rosette,—rencontre qui n'avait rien de fortuit, est-il besoin de le dire?—il s'est laissé aller à lui ouvrir son cœur, et il a pu se convaincre que les sentiments de la jeune fille se trouvaient à l'unisson des siens. Aussi retournera-t-il encore aujourd'hui à Barcourt afin de la revoir et de lui demander la faveur de s'adresser à ses parents pour obtenir sa main.

Il ne doute pas, naturellement, du succès de sa démarche.

N'est-il pas de bonne famille, d'une situation aisée,—enfin, pour tout dire, le fils de M. Durand, qui fait la pluie et le beau temps à Auberville ! Rosette également est radieuse.

Ce jeune homme, qu'un hasard providentiel a mis sur son chemin, l'aime autant qu'il est aimé d'elle ; nul doute qu'après sa déclaration d'hier il ne vienne aujourd'hui la demander catégoriquement en mariage.

Ce n'est pas, d'ailleurs, à une mésalliance que cette union l'obligera, car quel jeune homme, à vingt lieues à la ronde, ne se croirait très-honoré d'épouser Mlle Rosette Dupont, la fille de M. Dupont, si estimé à Barcourt par tout le monde?

VI

Quelques heures après :

—Alors, dit Rosette, la voix toute tremblante, votre père, c'est M. Durand... cette can...?

Elle n'ose pas finir le mot.

—Et votre père à vous, fait Claude, c'est M. Dupont......cette can?.........

Lui non plus n'a pas le courage d'achever !

Et ils restent là tous les deux, sur la route, désemparés, des larmes pleins les yeux, sentant leur bonheur s'effondrer, et ne doutant pas, victimes de cette inimitié paternelle, de devoir se séparer à jamais !

Solution sans issue !

Comment, en effet, espérer pouvoir réconcilier deux êtres que divisait une haine pareille ?

Claude et Rosette se rendirent nettement compte de la réalité et ne tentèrent même pas les prières et les supplications qui, contre d'autres volontés moins déterminées, auraient pu peut-être réussir.

—Essayons de nous oublier mutuellement ! avaient-ils dit.

Et ils l'avaient en effet essayé, et de bonne foi, renonçant même à toute rencontre, à toute correspondance entre eux, enfin à tout ce qui risquait d'aviver leur amour.

Résultat :

Ils tombérent malades chacun de leur côté.

—Qu'as-tu ? disait à son fils celui que Dupont appelait "cette canaille de Durant !"

Qu'est-ce qui se passe ? où souffres-tu ? demandoit à sa fille celui que Durant appelait "cette canaille de Dupont !"

Force fut bien tout de même aux pauvres amoureux d'avouer l'un et l'autre la vérité.

Ah ! cette colère dans les deux camps.

Ce fut terrible !

Tu aimes une jeune fille......Et juste il faut que ce soit la fille de cette...... !

Et même attitude exactement, sinon même phrase dans la maison adverse :

Non ! non ! jaimais !......J'aimerais mieux te voir morte !

Mais colères et menaces de parents ne résistent pas devant une santé ébranlée, quand il s'agit de la vie de leur enfant.

Rosette et Claude déperissaient à vue d'œil.

Et, tout de même, à la fin des fins M. Durand fut bien obligé de consentir à unir son fils à la fille de cette "canaille de Dupont",—et réciproquement.

—Ah ! papa, comme tu es bon ! fit Rosette en sautant au cou de l'auteur de ses jours,

—Ah ! quel grand cœur tu as !

VII

Voici donc un point essentiel acquis, et nos amoureux seront heureux mais reste encore à régler le cérémonial de l'entrevue qui doit apoir lieu entre Dupont et Durant.

—Je ne mettrai pas les pieds dans sa maison ! avait dit le premier en parlant du second.

Je ne ferai pas un pas de plus que lui ! avait dit Durand à son tour.

Rosette et Claude employèrent la disploinatie,—et il fut convenu que la demande officielle aurait lieu à michemin, sur la route d'Auberville à Barcourt, de façon à ménager l'amour-propre de chacun,

Mon Dieu ! pourvu que tout se passe bien ! faisaient les deux familles.

En voyant arriver les deux hommes l'un au devant de l'autre, tous les cœurs se serrèrent.

—Qu'est-ce qu'ils vont se dire?

—Quelles injures vont, malgréeux, s'échapper de leurs lèvres?

On était dans l'angoisse.

Enfin les voici tout proches !

Un silence puis des bras qui se tendent......

Et on entend :

—Ah ! mon bon vieux, vrai ! je ne croyais pas que ça me causerait autant d'émotion de te revoir !

—Moi non plus !......Je l'avoue ! Quelle chance tout de même que nos enfants nous aient forcé la main !

—Oui nous aurions pu mourir en nous détestant !

—Mais, à propos... rappelle-moi donc !.... C'est peut-être parce que je deviens vieux et que je perds la mémoire..., Pourquoi nous sommes-nous brouillés autrefois ?

—C'est curieux !.... J'allais te faire la même question ! Impossible de m'en souvenir !

—Ce bon Durand !

Ce cher Dupont !

MICHEL TRIVELEY.